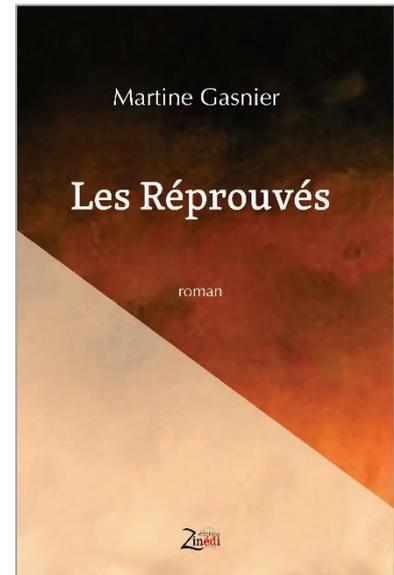


# Les Réprouvés

roman de Martine Gasnier

**En librairie le 29 novembre 2022**

*Quand la Grande Peste ravagea l'Europe au Moyen Âge, l'ignorance et la haine déferlèrent.*



Nous sommes en 1348, quelque part dans une ville sans nom que la Grande Peste va réduire à merci.

Depuis les temps bibliques la maladie revêt un caractère sacré. Elle est la punition divine envoyée en rémission des péchés commis par les hommes. Mais Dieu, pour punir, utilise des messagers diaboliques, *les porteurs de peste*, autrement dit des boucs émissaires. Les juifs d'abord et, avec eux les lépreux, seront ceux-là. Par ce qu'on nomme cyniquement des lois somptuaires, les premiers devront porter la rouelle sur leur habit, et les seconds agiter une crécelle. Ces simples signes les désignent à la vengeance populaire. À l'horreur de l'épidémie s'ajouteront toutes celles commises par l'obscurantisme d'une foule crédule et haineuse, sans oublier les exactions des profiteurs embusqués qui exploiteront le malheur, hier comme aujourd'hui.

Dans la tourmente collective, Matthieu le chrétien et Myriam la juive défieront les lois religieuses pour imposer une autre vision de l'humanité. Au risque de s'y perdre.

« Dans leurs yeux se lisait le souhait inexprimé de se revoir. Ils se tenaient l'un devant l'autre, indécis et maladroits, appelant de leurs vœux le courage de fixer une nouvelle rencontre. Mais ni l'un ni l'autre n'osa. Myriam s'excusa seulement de devoir partir si vite mais elle ne promit pas de revenir.

Matthieu la regarda s'éloigner, décidé à ne pas la perdre. Abraham, lui, avait compris que venait de naître une histoire qui allait s'écrire tel un défi aux règles établies, et son cœur s'endeuilla. »

*Les Réprouvés* est une dénonciation de tous les obscurantismes et de toutes les haines, salutaire en ces temps tourmentés où l'on assiste à la dangereuse expansion des dérives sectaires et de la place de plus en plus prépondérante de leurs leaders au service des dictateurs en place ou en puissance, fragilisant les démocraties et sanctifiant des armées conquérantes comme en Russie pour justifier une guerre d'extermination. On ne peut non plus s'empêcher de penser à une autre peste, la peste brune qui fleurit un peu partout sur le terreau de l'ignorance menaçant une paix que l'on croyait durable.

## L'auteur, Martine Gasnier

Après avoir collaboré à la réalisation de catalogues d'exposition ou de projets artistiques où se mêlent textes et œuvres visuelles, Martine Gasnier a entrepris une œuvre littéraire d'abord tournée vers la nouvelle puis le roman (tous parus chez Zinédi). Docteur en histoire du droit, elle se passionne pour l'histoire et la justice qui émaillent l'ensemble de son œuvre. Son premier roman, *L'Affaire Julie Clain* (2018), a reçu le Prix de Littérature 2020 des Lions clubs de Normandie. *Les Réprouvés* est son sixième roman.

## Informations pratiques

ISBN 978-2-84859-255-8 – 182 pages – 18,90 €

Contact : Fabienne Germain, 06 09 63 48 07, [editionszinedi@gmail.com](mailto:editionszinedi@gmail.com)

## Extrait

La rumeur a parcouru la ville, d'abord comme un frisson jouant à troubler les habitants encore incrédules. Peu à peu, sans qu'on y prît garde, elle s'est faite menace comme ces cieux soudain devenus bleu ardoise, annonciateurs de l'orage tout proche. Dans les rues, les passants se hâtaient de rentrer chez eux en jetant à la ronde des regards affolés de proies poursuivies par un ennemi invisible. Bientôt, dans l'air, flottèrent des miasmes corrupteurs qui pénétraient dans le corps pour y accomplir insidieusement leur mission dévastatrice.

Le jour où celle que l'on se refusait à nommer, marqua les premières victimes de ses redoutables bubons, il fallut se rendre à l'évidence : la peste allait réduire à merci la cité où régnait une dangereuse promiscuité. Les pauvres, eux, cédèrent très vite à la résignation. Nulle échappatoire ne s'offrait à eux. Ils n'avaient d'autre choix que de s'en remettre au destin. Il n'en alla pas de même pour les aristocrates et les bourgeois pourvus de propriétés à la campagne. Dès que le début de l'épidémie fut avéré, ceux-ci décidèrent de fuir vers leurs domaines. On assista alors à un ballet de chariots remplis de biens précieux que l'on souhaitait sans doute soustraire à d'éventuels pillages et, de façon plus dérisoire, à la mort rampante.

Parmi tous les candidats à l'émigration figurait Florent Lenain, riche commerçant, spécialisé dans les produits d'Orient. S'il avait d'abord hésité à abandonner des affaires florissantes qui faisaient son orgueil, l'existence d'Aliénor, son épouse et de ses deux jeunes enfants avait eu raison de son indétermination. Il se devait de protéger leur vie. Après avoir donné ses ultimes consignes à Abraham, l'homme de confiance qui veillait depuis de longues années sur les intérêts de la maison, la famille prit le chemin de l'exil.

Seul Matthieu, le fils aîné issu d'une précédente union avait refusé de partir. Les circonstances, pourtant lourdes d'angoisse, représentaient pour lui une aubaine, celle de rester seul avec Abraham auquel il vouait depuis toujours une affection quasi-filiale et celle, assumée, d'être libéré de la tutelle paternelle.

C'est le cœur léger qu'il regardait passer sous ses fenêtres, le cortège des fuyards. Quand le flot se tarit et qu'il ne resta plus que les retardataires à franchir les portes de la ville, le jeune homme quitta son poste d'observation et descendit à l'entrepôt.

La grande pièce où l'on gardait les marchandises était plongée dans une pénombre permanente. À peine en avait-on franchi le seuil que l'on succombait à l'ivresse des effluves mêlés d'épices les plus rares. Il régnait là des parfums de caravansérails et de souks fantasmés dont Matthieu se plaisait à ressusciter les images.

Il lui arrivait souvent de se promener entre les nombreux sacs, soigneusement alignés, en rêvant à des pays lointains écrasés de lumière. Il se disait qu'un jour il tenterait l'aventure.

Orphelin de mère à l'âge de six ans, il avait grandi à l'ombre d'un père guidé par l'intérêt et avare de tendresse. Confié aux soins d'une servante, elle aussi peu encline aux démonstrations d'affection, il avait trouvé refuge auprès d'Abraham qu'il invitait à partager ses jeux. Jamais celui-ci ne le repoussa, dut-il prolonger ses heures de travail pour compenser le temps accordé au petit garçon. L'entrepôt était devenu son royaume.

Aussi le jour où Florent Lenain, las d'une solitude tout entière occupée par le négoce, décida de prendre femme, son fils n'éprouva-t-il que de l'indifférence. L'arrivée d'une belle-mère dans la maison ne changea rien à sa vie. Aliénor veillait d'ailleurs elle-même à maintenir une distance convenable avec ce bel adolescent à peine plus jeune qu'elle.

La venue au monde de ses demi-frères et sœurs ne se signala à son attention que par les cris des nouveau-nés déchirant le silence de sa chambre et perturbant sa lecture assidue des grands textes anciens, sacrés ou profanes. À mesure que le temps passait, son détachement à l'égard de sa famille grandissait. Son exil en fut le point d'orgue.